

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



Pierre  
Loti

1850-1923

## Sommaire

- |                |   |
|----------------|---|
| <b>Dossier</b> | Pierre Loti (1850-1923) - Lettres d'ici et d'ailleurs |
| <b>02</b>      | Édito   |
| <b>03</b>      | Entretien avec Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier |
| <b>07</b>      | Lettres choisies - Pierre Loti, Mon mal j'enchanté    |
| <b>10</b>      | Portrait : Pierre Loti                                |
| <b>12</b>      | Blanche Lee Childe et Pierre Loti                     |
| <b>14</b>      | Dernières parutions                                   |
| <b>16</b>      | Agenda  |

# Édito

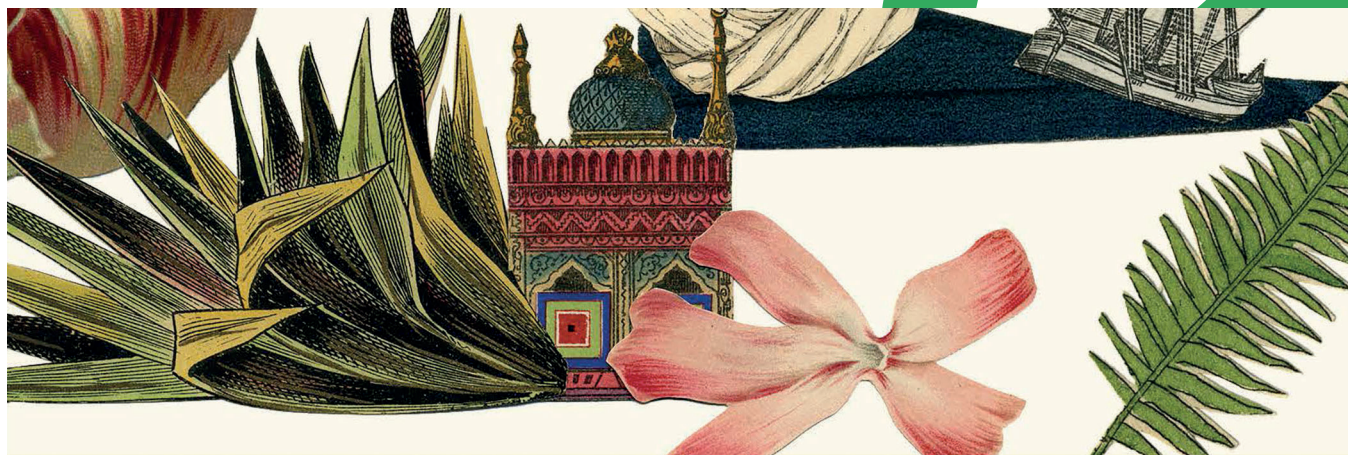
## Pierre Loti (1850-1923) « Lettres d'ici et d'ailleurs »

Nathalie Jungerman

Officier de marine et grand voyageur, écrivain, turcophile et académicien, Pierre Loti, né sous le nom de Julien Viaud en 1850, à Rochefort, en Charente-Maritime, dans cette maison qui « inclut toute la mémoire familiale, à la fois l'absolu enracinement et tous les désirs de fuite\* », est mort le 10 juin 1923 à Hendaye, au cœur du Pays Basque qu'il affectionnait. On commémore cette année le centenaire de sa disparition. De nombreuses manifestations sont programmées : colloques, expositions, lectures théâtralisées, actions pédagogiques..., et des ouvrages publiés. Parmi ces livres qui entourent la célébration, la Fondation La Poste a apporté son soutien à deux d'entre eux : *Blanche Lee Childe et Pierre Loti, Ah ! cher Loti, croyez-moi, le Masque avait du bon. Lettres d'Oïrda et Messages lointains*, édition établie et présentée par Hervé Duchêne (Le Passeur, oct. 2022), et *Pierre Loti, Mon mal j'enchanté. Lettres d'ici et d'ailleurs* (La Table Ronde, février 2023), édition d'Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, ses biographes. Ils ont fait paraître aux Indes savantes, entre 2006 et 2017, l'intégralité du Journal que l'écrivain a tenu toute sa vie. La Table Ronde publie également, en même temps que les *Lettres d'ici et d'ailleurs*, des *Pages de Journal* sous le titre *Cette éternelle nostalgie*, ainsi que *Soldats bleus, Journal intime*. Les lettres réunies dans *Mon mal j'enchanté* – devise qu'il fera graver au milieu des années 1880 sur ses enveloppes et son bloc de papier –, « rares ou inédites », sont essentiellement celles de Pierre Loti, écrites entre 1866 et 1906. Elles sont adressées à une grande variété de destinataires parmi lesquels les membres de sa famille, des collègues de la Marine, des officiers ou simples matelots, des amis et amies, de ferventes admiratrices, des académiciens, des diplomates ou domestiques... Elles se situent entre le moment où Julien Viaud – qui n'est pas encore Pierre Loti – quitte Rochefort pour se rendre à Paris et l'année où il publie son dernier roman, *Les Désenchantées*. Quelques lettres d'enfance et d'adolescence précèdent le corpus. Un appareil critique rigoureux ainsi que des photographies et fac-similés accompagnent ces lettres choisies qui dévoilent « un personnage multiple, contradictoire, tour à tour enthousiaste et mélancolique. » \*\*

\*Alain Quella-Villéger, Entretien avec N.J., janv. 2023

\*\* Bruno Vercier, Entretien avec N.J. janv. 2023



# Entretien

## avec Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

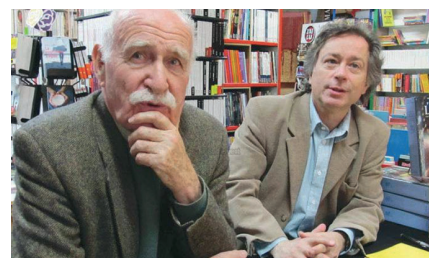
**Vous venez de publier aux éditions de La Table Ronde, un choix de lettres de Pierre Loti (1850-1923), sous le titre : *Mon mal j'enchanter - Lettres d'ici et d'ailleurs*. Vous lui avez consacré de nombreux ouvrages, des biographies. Bruno Vercier et vous-même, spécialistes de Pierre Loti, êtes aussi les auteurs de l'édition intégrale de son *Journal* qu'il a tenu pendant plus de quarante ans. Comment vous est venu cet intérêt pour Pierre Loti ? Par quel livre avez-vous découvert son œuvre ?**

**Alain Quella-Villéger :** Je suis né à Rochefort, la ville natale de Pierre Loti (où on ne le lisait plus guère quand j'étais adolescent), mais un voyage en Turquie en 1972 et l'ouverture de sa maison au public en 1973 m'ont conduit à lire *Aziyadé*, son premier roman (et turc), puis à élargir mes lectures au reste de son œuvre. Le style, le voyageur m'ont passionné au point qu'il a ensuite accompagné mes études et mes premières recherches universitaires comme étudiant en histoire (maîtrise, DEA, thèse de doctorat). Le temps était entre-temps venu de lui consacrer une revue (*La Revue Pierre Loti*, 36 numéros de 1980 à 1988), puis une biographie en 1986, relayée depuis par une autre revue (*Les Carnets de l'exotisme*, 26 livraisons de 1990 à 2006), une trentaine de livres dont une nouvelle biographie en 2019 (*P. Loti. Une vie de roman*, Calmann-Lévy), et le plus récemment une biographie de son frère (*Gustave à la mer. Le frère chéri de Pierre Loti*, Bleu autour, 2022), etc.

**Bruno Vercier :** Quand je préparais ma thèse sur les souvenirs d'enfance, dans les années quatre-vingts, je suis tombé, à la Bibliothèque nationale, sur

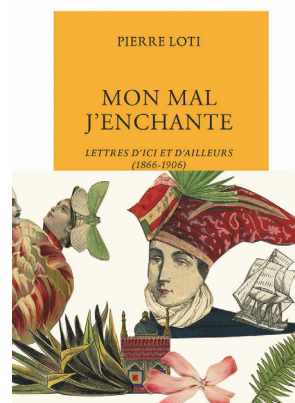
*Le Roman d'un enfant* et j'ai découvert un écrivain. Ce texte était extraordinaire, cela annonçait Proust. Je n'avais jamais lu une ligne de Loti. Tout le monde avait lu *Ramuntcho* chez sa grand-mère, pas moi. Comme beaucoup de gens de ma génération, je pensais mépriser Loti parce que j'étais « moderne » et qu'il fallait lire Robbe-Grillet, Butor, etc. J'étais complètement immergé dans le Nouveau Roman et les avant-gardes de l'époque. Je me suis donc mis à lire tout Loti !

Je ne m'étais pas rendu compte que Roland Barthes, dont j'étais proche, avait publié un article sur *Aziyadé* en préface d'une édition italienne (1971) – un texte de commande paru dans la revue *Critique* en 1972 (repris dans *Le Degré zéro de l'écriture*, nouvelle édition 1972). Ainsi, venait-il de faire entrer Loti dans le champ de la littérature qui passait du démodé à l'avant-garde. J'ai souhaité faire rééditer *Le Roman d'un enfant* qui n'était nulle part disponible. Garnier-Flammarion a accepté, mais seulement quand Loti serait tombé dans le domaine public, c'est-à-dire en 1988. Comme il s'agissait d'une édition critique et que je ne connaissais rien sur l'auteur, j'ai écrit à Alain Quella-Villéger qui venait de faire paraître sa première biographie (*Pierre Loti l'incompris*, 1986). Lui m'a introduit auprès de Pierre, le petit-fils de Loti, chez qui j'ai trouvé à la fois de nombreux documents et un accueil très chaleureux ; et, de fil en aiguille, tout s'est enchaîné, autres rééditions critiques, relation avec la Maison Loti à Rochefort, etc.



**Bruno Vercier**, Docteur ès-lettres, historien de la littérature, a enseigné la littérature contemporaine à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Il a signé l'appareil critique de nombreuses rééditions de textes de Pierre Loti, ainsi que de Raymond Radiguet et Charles-Louis Philippe. Il préside l'Association pour la Maison de Pierre Loti. Spécialiste de l'autobiographie et du journal intime, il est co-auteur de plusieurs ouvrages sur la littérature française contemporaine. Il a reçu, avec Alain Quella-Villéger, le prix Émile-Faquet décerné par l'Académie française, pour leur édition critique du *Journal intime de Pierre Loti* en 5 volumes, parus entre 2006 et 2017 (Éditions Les Indes savantes). Auteur d'une trentaine d'ouvrages et d'une dizaine d'anthologies, il est également scénariste et éditeur (Le Carrelet éditions). Il a dirigé l'édition de *La Révolte d'Ève, chroniques de Marcelle Tinayre* (des femmes-Antoinette Fouque, 2017).

**Alain Quella-Villéger**, né à Rochefort en 1955, est historien, agrégé d'histoire et docteur ès-lettres en histoire contemporaine, chercheur associé des universités de Nantes et de La Rochelle. Spécialiste reconnu de Pierre Loti, il a reçu, avec Bruno Vercier, le prix Émile-Faquet décerné par l'Académie française, pour leur édition critique du *Journal intime de Pierre Loti* en 5 volumes, parus entre 2006 et 2017 (Éditions Les Indes savantes). Auteur d'une trentaine d'ouvrages et d'une dizaine d'anthologies, il est également scénariste et éditeur (Le Carrelet éditions). Il a dirigé l'édition de *La Révolte d'Ève, chroniques de Marcelle Tinayre* (des femmes-Antoinette Fouque, 2017).



**Pierre Loti, Mon mal j'enchanter**  
**Lettres d'ici et d'ailleurs**  
**(1866-1906)**

Édition de Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier  
Éditions de La Table Ronde, coll. Vermillon,  
9 février 2023, 592 pages.

Ouvrage publié avec le soutien de





**L'appareil critique est très intéressant, notamment la préface et la contextualisation des lettres. Comment vous répartissez-vous le travail éditorial ?**

**A.Q-V.** Nous pratiquons littéralement l'interdisciplinarité. Bruno, c'est plus l'homme du texte, de la critique littéraire, moi plutôt le contexte, le biographique, c'est-à-dire l'approche de l'historien. Nos échanges, par mails et réunions de travail, sont constants jusqu'à parvenir à un texte commun, à une synthèse qui se nourrit de nos points de vue différents, de nos cultures différentes, mais avec de toute façon une identique rigueur scientifique. Nous avons aussi en commun le souci d'être lisibles, sans jargon inutile.

**B.V.** Nous n'avons aucun orgueil d'auteur mal placé ; mais l'envie et le besoin que l'autre approuve ce qu'on écrit – ou le désapprouve. C'est du dialogue et de l'échange. Certains de mes amis devinent pourtant qui a écrit le premier. Par exemple, si l'on voit le mot « nomade », c'est Alain. Moi, j'ai tendance à utiliser un peu trop souvent le futur immédiat...

**A.Q-V.** D'autre part, nous avons tissé au fil des années un réseau international de chercheurs, d'érudits et d'amis ; nous faisons appel aux compétences des unes et des autres, à leurs relectures aussi. Un mot turc, un mot breton, des lieux à identifier, une source nouvelle à contacter et tout se met en mouvement...

**Vous avez réuni des lettres écrites entre 1866 et 1906. Pourquoi avoir retenu précisément cette période ?**

**A.Q-V.** Loti est né dans une famille qui ne cesse d'échanger des lettres et qui les a gardées. C'est une masse dont nous avons conscience de ne l'avoir toujours qu'effleurée autour d'une date, d'un épisode, d'une œuvre précise. Après le travail critique sur certains titres, celui sur le journal intime, se

confronter à l'ensemble des lettres reçues, écrites, s'imposait comme le nouveau chantier à mener.

**B.V.** Il y a d'abord une simple raison de volume : il fallait faire un choix dans le corpus énorme des lettres. Avant 1866, il s'agit de lettres d'enfance, jolies lettres d'enfant mais peu caractéristiques, Loti (Julien) n'a pas trouvé encore son style. 1906 : c'est la date du dernier grand retour de Turquie de Loti, avant son voyage en Égypte.

**A.Q-V.** Les voyages qui suivent (Égypte, Londres, New York) sont courts et provoquent peu de lettres. Ceux effectués en Turquie (1910 et 1913) sont des voyages pleinement politiques. Les lettres de Loti seront désormais, et jusqu'à la fin de sa vie, surtout celles d'un homme d'action, pressé, débordé, qui se confie moins. Ses destinataires les plus familiers disparaissent (sa sœur en 1908, sa cousine Nelly Lieutier ; les anciens amis de la Marine se dispersent).

**B.V.** Bien sûr, tout est intéressant après cette date de 1906, mais les autres séjours à Istanbul (1910, 1913) n'apportent rien de vraiment nouveau. Bien sûr il faudrait prévoir d'autres volumes et pourquoi pas une véritable Correspondance complète, chantier à venir...



**Pierre Loti, Cette éternelle nostalgie**  
**Pages de journal (1878-1911)**  
Édition de Guy Dugas, Alain Quella-Villéger, Bruno Vercier  
Littérature française, La Petite Vermillon  
Éditions de La Table Ronde, 9 fév. 2023



**Pierre Loti, Soldats bleus**  
**Journal intime (1914-1918)**  
Édition de Alain Quella-Villéger, Bruno Vercier  
Littérature française, La Petite Vermillon  
Éditions de La Table Ronde, 9 fév. 2023

**Sa correspondance, est-elle un complément de son Journal ? Journal dans lequel, d'ailleurs, il insère des copies de ses propres lettres...**

**A.Q.-V.** Nous avons la conviction qu'elle constitue une sorte de journal parallèle, dont elle complète par moment les manques, les silences, auquel elles donnent aussi leur part de sincérité brutale, de souffrance morale, de passion. Le journal, écrit le soir, pas tous les soirs, gomme autant qu'il met en scène ; les lettres ont un caractère – confidentiel, a priori – qui leur donne une saveur particulière. Et Julien Viaud y montre les mêmes qualités d'écriture que Pierre Loti !

**B.V.** Oui la lettre est essentielle dans la création littéraire, depuis *Aziyadé* où Loti réutilise de véritables lettres à ses amis, ceux-là mêmes qui vont l'inciter à composer ce livre, jusqu'aux *Désenchantées*, qui naît d'une lettre adressée à Loti et peut, en un sens, être considéré comme un roman épistolaire. Pensons à cette dernière lettre de Leyla où elle annonce sa mort fictive, lettre qui désole Loti dans la réalité. Lettre, création littéraire et existence ne font plus qu'un.

**Parlez-nous de l'importance des lettres dans sa famille, et notamment de celles échangées avec son frère Gustave, de 14 ans son aîné, chirurgien de Marine à Tahiti. L'acte épistolaire a contribué à la construction de sa personnalité, de son œuvre aussi, lui qui ne se rêvait pas écrivain...**

**A.Q.-V.** Les lettres nourrissent en permanence la vie familiale dont elles sont une partie du ciment. Au moindre déplacement d'une journée, quelques jours de vacances à Royan ou à Oléron et de véritables romans épistolaires lient les enfants aux vieux parents, les frères et sœur entre eux. J'ai publié il y a quelques mois une biographie du frère aîné de Loti (*Gustave à la mer. Le frère chéri de Pierre Loti*, Bleu autour, 2022) et l'une des colonnes vertébrales de ce récit est constitué par leurs échanges de lettres – jusqu'à la

toute dernière : celle adressée par Gustave avant de mourir en mer, dans l'Océan Indien quand Loti a quinze ans.

**B.V.** Oui c'est une famille où l'on s'écrit énormément ; dès qu'un membre de la famille s'éloigne, il écrit, il raconte, il donne ses impressions. Dans *Le Roman d'un enfant*, Loti rapporte l'impression très forte que les lettres de son frère Gustave, envoyées depuis Tahiti, ont exercée sur lui, la manière dont elles ont, entre autres, déclenché en lui le désir de connaître ces contrées lointaines ; et aussi – mais, là, nous sommes peut-être dans le romanesque, il y a la lettre que lui, grand adolescent, adresse à Gustave pour lui annoncer sa décision de devenir marin, de suivre son exemple. Cette lettre n'a pas été retrouvée dans les affaires de Gustave ; a-t-elle jamais existé ? Ce qui est intéressant, c'est que Loti ait jugé bon d'utiliser le canal épistolaire pour solenniser cette décision.

**Ces lettres de Loti « dessinent son autoportrait au fil des années et à travers la variété des destinataires », écrivez-vous dans la préface. Quel éclairage supplémentaire offrent-elles sur la connaissance de leur auteur ? Que révèlent-elles de l'homme ?**

**A.Q.-V.** Nous le disons en 4e de couverture ; voici peut-être « le vrai Loti ou l'étonnante destinée d'un jeune provincial pauvre devenant l'un des écrivains les plus lus et les plus admirés de son temps ». L'originalité de notre entreprise est d'abord qu'il ne s'agit pas de correspondances croisées ; nous ne donnons pas les réponses, si ce n'est par nécessité de contextualisation en note ou chapeau (parfois, nous les ignorons, de toute façon).

**B.V.** Postées des quatre coins du monde, elles brossent une sorte d'autoportrait à la fois sincère et poseur et l'on y devine souvent en germe ses livres à venir. Au fil du temps, des voyages, des amours, durant quarante années, se dévoile un personnage multiple, contradictoire, tour à

tour enthousiaste et mélancolique. Pierre Loti n'écrit évidemment pas la même chose selon qu'il s'adresse à la reine de Roumanie ou à un domestique, à son éditeur ou à une amante inconnue, à ses amis officiers ou à ses mère, sœur et nièce chéries. À côté d'inconnus tirés de l'oubli, on rencontre Daudet, Zola, Renan, Goncourt, Rostand ou Saint-Saëns et, parmi les dames, Juliette Adam, Sarah Bernhardt, Anna de Noailles, Alice de Monaco, et bien d'autres...

**« On se figure être artiste quand on est au milieu de toutes ces belles choses. Il me semblait que, moi aussi, j'étais là pour peindre ; j'ai même fait mon choix parmi ces petits paysages dont je te parle, comme si j'étais capable de les copier et je t'assure bonne sœur que, depuis, l'idée d'aller travailler au Louvre me trotte bien dans la tête. », peut-on lire dans une lettre adressée à sa sœur, Marie Bon, en octobre 1866. Loti est alors âgé de 16 ans. Il deviendra un excellent dessinateur et saura exprimer ses impressions de voyage par le dessin...**

**B.V.** On croit connaître Loti et puis, dans telle ou telle lettre, apparaît une nouvelle facette de l'homme ; par exemple cette lettre, écrite depuis le Borda, où il écrit à sa sœur qu'il n'a aucunement l'intention de rester dans la Marine, mais plutôt d'aller faire fortune au Brésil : surprenant quand on a lu partout et écrit soi-même que Loti avait toujours rêvé d'être marin, etc. etc. Toute une série de clichés qui sont à revoir !

**A.Q.-V.** Et puis, pour le grand public, Loti est un homme d'action, un aventurier intrépide, un séducteur invétéré, un écrivain à succès, un homme sûr de lui qui organise des fêtes sans arrêt, alors que nous retrouvons là l'homme sensible, inquiet, désabusé, sincère, fragile parfois suicidaire même.

**Pouvez-vous nous parler de ses amitiés féminines, notamment de sa relation avec Juliette Adam, Sarah Bernhardt ou Blanche Lee Childe, à qui il écrit des lettres dans lesquelles il évoque une certaine mélancolie : « je vous enverrai mes impressions de solitude — Je suis terriblement seul dans la vie » dit-il à Sarah Bernhardt. Et à Blanche Lee Childe : « vous savez, il y a des gens dont un mal rongeur emporte la moitié de la figure, et qui trouvent encore le moyen de rire... Quand je rirai tout à fait, moi, ce sera un mauvais rire, et il ne me restera pas beaucoup de bon dans le cœur. » Il y a quelque chose d'un peu désespéré chez Loti qui imprègne ses lettres...**

**A.Q-V.** On connaît les héroïnes de Pierre Loti, d'Aziyadé à Madame Chrysanthème ou Rarahu ; on connaît l'attachement de l'écrivain à sa mère, à ses aïeules ; on sait moins ou pas du tout combien certaines figures féminines ont compté pour lui, de sa sœur Marie peintre à Alice de Monaco princesse très aimée, de l'amie lointaine Elisabeth de Roumanie à Blanche Lee Childe (d'abord cachée sous le pseudonyme Oirda), de l'étonnante Margaret Brooke, reine à Bornéo, à Sarah Bernhardt, de l'obscur ouvrière parisienne dite Zizoule ou des discrètes amies rochefortaises à la sorte de mère spirituelle que fut l'influente Juliette Adam. La correspondance publiée ici renoue avec la plupart de ces personnes, dont la cousine et femme de lettres Nelly Lieutier ou Anna de Noailles, mais fait émerger aussi quelques noms dont la prétendante au mariage Marie Roberthie, par exemple, et bien sûr celle qu'épousa Loti sur le tard, Blanche France de Ferrière.

**B.V.** Tout cela est très complexe ! Ces amitiés féminines furent souvent des relations amoureuses mal

menées, comme celle avec Sarah Bernhardt ou Alice de Monaco ; tout un jeu d'approche et de recul, de à qui la faute et de pourquoi pas. Et toujours le retour à la mère. Et pendant ce temps, en même temps, des relations très fortes avec les « frères » et des aventures multiples avec des « créatures » (le mot est de Loti) d'un soir. La vie érotico-amoureuse de Loti est un univers encore mal exploré, et dont ces lettres donnent quand même un aperçu significatif. C'est là, entre autres, que le croisement avec le Journal est très utile.

**A.Q-V.** Finalement, si pour nous ces lettres viennent après de multiples travaux de publication, elles peuvent constituer une introduction à la vie et à l'œuvre de Loti. Elles ne supposent pas qu'on connaisse déjà Loti (et notre appareil critique est là pour ne pas laisser le lecteur dans l'embarras de son éventuelle ignorance). Faire connaissance de Julien Viaud/Pierre Loti par ce volume de correspondance réserve en soi un beau récit d'initiation, de voyages, d'amitiés et d'amours, d'autofiction peut-être, et assurément de beaux moments.

**Pierre Loti n'aura de cesse de parcourir le monde. Sa maison-musée de Rochefort témoigne de son désir de tout conserver et exprime sans doute l'inquiétude du temps qui passe...**

**B.V.** Bien sûr, chaque objet dans cette maison est à la fois un bel objet intéressant, pittoresque, parfois de grande valeur, et un souvenir, qui permet de se replonger dans un autre temps, un autre lieu. Le plus bel exemple en est la stèle d'Aziyadé dans la mosquée (vraie, mais copie de l'originale sans doute). Le passé et le présent se rejoignent : Loti est en même temps à Rochefort et à Istanbul. Est-ce une manière de lutter contre l'angoisse du temps

qui passe ? Dès l'enfance il a voulu tout conserver ; voir la scène du retour de vacances à l'île d'Oléron : « Ces départs, ces emballages puérils de mille objets sans valeur appréciable, ce besoin de tout emporter, de se faire suivre d'un monde de souvenirs, c'est toute ma vie cela. »

**A.Q-V.** Oui, la maison est en quelque sorte un journal intime de pierre, mais qui inclut toute la mémoire familiale, à la fois l'absolu enracinement et tous les désirs de fuite ; une sorte d'exercice pratique d'ubiquité planétaire à domicile. Peut-être, pour pousser la métaphore en lien avec le livre que nous publions, l'ultime lettre de Loti, à nous tous, gens du futur, adressée ?

#### Sites Internet

##### Éditions de La Table Ronde

<https://www.editionslatableronde.fr>

##### Association Internationale des Amis de Pierre Loti

<https://pierreloti.eu/>

##### Dessins de Pierre Loti

<https://pierreloti.eu/?cat=43>

##### La Maison de Pierre Loti - Rochefort

<https://www.maisondepierreloti.fr>

# Lettres choisies

## Pierre Loti, Lettres d'ici et d'ailleurs

© Éditions de La Table Ronde

1862

À Gustave, au début de 1862, son frère aîné devant quitter Papeete en juin :

Mon bon frère,  
Je pense bien que c'est la dernière fois qu'on t'écrira à Tahiti. Je ne peux pas me figurer que quand cette lettre t'arrivera et que dans quelques mois tu seras ici, je suis si content quand je pense à cela qu'il me semble que ce n'est pas possible. Au printemps on va commencer à arranger ta chambre, j'arrangerai toutes ces petites affaires que tu m'avais confiés [sic], tes petits vases et ton petit rat qui lui est bien serré dans le bahut, et ta petite pharmacie est toujours restée dans son placard. Il faudra aussi mettre un peu de désordre dans ta chambre pour lui donner l'air de toi, qu'elle n'a plus du tout quoiqu'elle ait encore un peu ton odeur — Nous n'avons pas fait de réveillon cette année, nous sommes convenus d'attendre que tu sois arrivé et l'année prochaine d'en faire un magnifique et de mettre tout en l'air. Mais nous avons fait une jolie petite fête de premier de l'an, les bons mondes m'ont donné de bien jolies étrennes, j'ai eu des morceaux de musique, de papa *La chute des feuilles*, de maman *La danse des esprits*, de Lucie *Les cloches du monastère*, et puis de grand'mère et de tante Clarisse un beau livre d'histoire naturelle, pour classer mes coquilles, de tante Lalie un livre de réussites avec des cartes, de tante Corine une marine pour le stéréoscope, un signet [sic] de Maria Gannier et puis tout espèce de bonbons.

Adieu mon bon frère, il faut que j'aïlle vite porter la lettre à la poste, je t'embrasse bien bien des fois et bien fort. Tout le bon monde t'embrasse bien, et tante Corine a chargé tout le monde de t'embrasser,

Ton petit frère  
Julien

1867

En juillet, Julien est reçu 40e sur 60 au concours d'entrée à l'École navale. Il passe la fin de l'été à Rochefort, avant de rejoindre Brest pour embarquer, dès octobre, sur le *Borda*, navire-école qui reste en rade.

#### 4. à Nadine et Théodore Viaud

Brest, 5 octobre.  
Comme je m'y attendais, vous me demandez beaucoup de détails sur l'emploi de mon temps et la manière de vivre à bord... Je ne sais si cela durera, mais je puis vous dire que je suis jusqu'à présent enchanté, ravi bien au-dessus de l'idée que je m'en étais faite ; et je vous assure que si le *Borda* était aussi bien en rade de Rochefort, ce serait une existence délicieuse. C'est naturellement un genre de vie tout nouveau pour moi et surtout une discipline toute nouvelle ; mais beaucoup moins sévère que je ne l'avais craint, et surtout pas ennuyeuse le moins du monde. Il n'est vraiment pas désagréable de passer par moments à l'état de choses numérotées, de marcher et d'agir par un coup de sifflet ou un roulement de tambour ; cela fait apprécier les longues récréations qu'on peut passer absolument comme on l'entend, isolé ou en compagnie, à s'amuser sur le pont, à écrire, à faire de la musique ou à se percher au plus haut des mâts. Une seule chose qui ne m'amuse que légèrement, c'est l'exercice ; pour cela, j'avoue que je ne me sens aucune disposition, comme bon père me l'avait prédit... Vous comprenez quelle différence cela doit être pour moi qui suis si étourdi et qui ai toujours besoin de tout un calcul fort long avant d'être bien fixé sur ce qui est ma droite ou ma gauche ; enfin, je ne désespère pas d'en venir à bout avec de la bonne volonté ; et comme compensation, nous avons une foule d'autres manœuvres que je trouve charmantes, telles que ramer, monter dans les vergues, serrer les voiles, etc...

La nourriture est excellente et en grande abondance, et c'est là, je vous assure, une question de la plus haute importance pour moi qui dévore depuis mon arrivée à l'école... Les repas surtout sont des plus amusants ; nous sommes divisés par bandes de dix, mangeant à de petites tables séparées, avec la liberté de causer, de rire et de nous servir comme bon nous semble ; et cela en compagnie d'une trentaine de petites tables semblables, rangées en files dans l'immense batterie qui nous sert de salle à manger. Enfin, le couchage est lui aussi charmant ; tous les soirs à 9 heures, nous montons sur le pont chercher nos hamacs que nous chargeons sur notre dos pour les descendre dans notre batterie, et au bout de dix minutes, tous nos hamacs doivent être suspendus au-dessus de nos bureaux, et chacun étendu dans le sien ; pendant les premières nuits passées à bord, on était fréquemment réveillés en sursaut par le bruit d'un hamac qui se décrochait, et de son contenu qui tombait lourdement à terre ; aujourd'hui, tout le monde à peu près a appris à s'amarrer solidement. Et on ne tombe plus guère que pour monter dans son hamac ou en descendre ; mais aussi, quand on parvient à y entrer, on y est délicieusement et il est très pénible d'en être tiré le lendemain matin par un roulement de tambour...

## 1868

Brest – Rochefort

En février, à Rochefort, mort de la grand'mère Texier ; sur le *Borda*, Julien se fait de nombreux amis, au premier rang desquels Joseph Bernard ; à l'été, du 4 au 29 août, l'apprenti-marin effectue son premier voyage en mer, à bord du *Bougainville* (Bretagne, Normandie).

### 7. à Marie Bon

[Brest] Dimanche.

Sœur chérie,

Je viens de finir ma tâche de ce soir et je commence à t'écrire, malgré le peu de temps qui me reste avant le souper pour pouvoir mettre dans ma lettre ces petites fleurs que j'ai cueillies tantôt à ton intention dans une délicieuse promenade que nous avons faite aujourd'hui dans les bois. Figure-toi

que rien n'est aussi amusant que ces grandes promenades du dimanche ; on fait des expéditions impossibles et il vous arrive de ces aventures de toutes sortes comme il en arrive aux élèves de Mr. Töpffer dans des voyages en zig-zag, avec lesquels ces promenades ont les plus grands rapports. C'est décidément un charmant pays que cette Bretagne et je ne me suis jamais senti une pareille rage de peinture que depuis que je suis ici, sans ma boîte qui n'arrive pas.

Tâche de travailler le plus possible au portrait de Ramand pendant que tu n'auras pas ton Ninet ; je suis sûr que si nous ne le trouvons pas tout à fait comme nous le voudrions c'est simplement parce que depuis longtemps tu n'as pu y travailler que par raccroc, ce qui doit, il me semble, y nuire considérablement. Surtout ne va pas te figurer, bonne sœur, que tu perds ton talent, je crois que c'est là une chose qui ne se perd jamais, excepté lorsque l'on devient tout à fait vieux, ce qui n'est pas du tout ton cas. [...]

Je t'embrasse une masse de fois, toi et mon Ramand,

Votre petit frère,

Julien

## 1878

Loti, débarqué du *Tonnerre* le 17 juin, passe quelques jours de l'été à Paris où il se mêle au « tapage de l'Exposition universelle, des foules absurdes, la civilisation et le progrès dans toute leur sottise splendeur ». Il retrouve Sarah Bernhardt et assiste à *Hernani* le 4 juillet.

### 68. à Sarah Bernhardt

Rochefort, 7 juillet.

Madame,

Il me semble qu'un changement s'est fait dans ma vie, que j'ai atteint quelque chose d'inespéré et d'impossible — depuis que vous m'avez tout à fait admis auprès de vous —

De loin en loin je vous écrirai, des pays où je vais bientôt retourner — Vous me l'avez permis — Je vous parlerai de mon existence, si éloignée de la vôtre ; je vous enverrai mes impressions de solitude — Je suis terriblement seul dans la vie...



Je trouverai un plaisir profond et étrange à communiquer ainsi avec vous — moi pauvre marin obscur, « ver de terre amoureux d'une étoile » — Pardon de vous parodier ainsi du Victor Hugo — mais cette image est juste — Quand mes lettres vous ennueront, vous ne les regarderez pas — Vous les donnerez à Lazare, qui en fera la lecture à sa chauve-souris —

Je suis sous le charme encore de ces quelques moments passés près de vous — et puis aussi je tremble de vous avoir paru absurde — en Turc surtout — Oubliez, je vous prie, ce Turc sentimental et insipide, qui ne me ressemblait en rien, je vous le jure — qui a trop prolongé sa visite, et n'a su rien vous dire de toutes les choses qui lui passaient en tête — J'aime mieux que vous vous rappeliez Pierre le marin qui, la veille, vous avait peut-être un instant amusée —

Je voudrais ne vous débiter jamais ni compliments ni flatteries ; je trouve ces choses ridicules — et puis, vous en recevez tant, que ce serait bien banal — Laissez-moi seulement vous dire, une fois pour toutes, que vous êtes pour moi un idéal placé très haut, quelque chose d'acquis et de délicieux, planant bien au-dessus des autres femmes — que de plus vous avez pour moi l'attrait mystérieux d'une énigme, que certain côté sombre de votre nature m'attire autant peut-être que tous ses côtés charmants...

Un rêve irréalisable que j'ai fait souvent — ce serait de vous emmener une fois courir les mers, sur un navire qui serait le mien, avec mes amis pour équipage — mes amis, c'est-à-dire un groupe de forbans choisis entre plusieurs mille, que rien n'effraie ni n'arrête que ma volonté... Comme vous seriez bien avec nous, et que de choses inconnues nous verrions ensemble —

Pardonnez-moi, madame, de vous écrire une lettre si peu sensée — Je suis respectueusement à vous,  
 Pierre.

**1883**

Parmi les nouveaux destinataires des lettres de Loti, figure notamment Oirda. Celle qui lui a écrit sous ce pseudonyme (*warda* : la rose, en arabe) est Mme Lee Childe, née Blanche de Triqueti. Elle tient salon aux Champs-Élysées.

**114. à Blanche Lee Childe**

24 janvier.

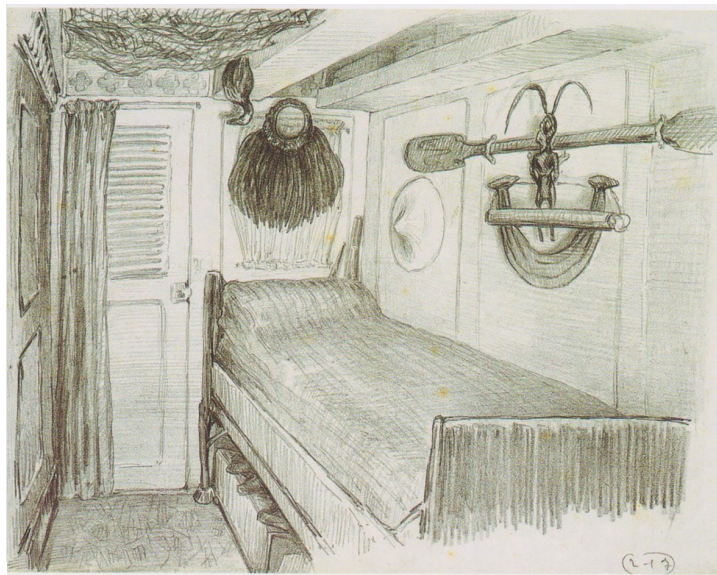
... Je n'ai repris aucun espoir ; j'ai repris une espèce de courage seulement, le courage égoïste et féroce de ceux qui veulent vivre quand même — vous

savez, il y a des gens dont un mal rongeur emporte la moitié de la figure, et qui trouvent encore le moyen de rire... Quand je rirai tout à fait, moi, ce sera un mauvais rire, et il ne me restera pas beaucoup de bon dans le cœur —

Je suis de service cette nuit dans l'arsenal, et vous écris dans le logis de l'officier de garde que j'occupe jusqu'à demain — Il n'y a pas de solitude, de silence, plus complets que ceux des arsenaux de la marine la nuit : tout le monde dehors, toutes les grilles fermées, les rats se promènent sur les navires, sur les chantiers vides — Le canon de retraite une fois tiré, personne ne peut plus arriver jusqu'à moi — Et moi-même je ne peux plus communiquer avec le monde extérieur qu'au moyen d'une série de mots de passe répétés de sentinelle en sentinelle jusqu'aux portes —

[...] Je pense au personnage qui vous a si bien renseigné sur moi — C'est probablement E. Hubert du *Monde Illustré* — Vous devez le rencontrer aux soirées de Buloz où vous allez, je crois, et où Loti est fort maltraité — À moins que ce ne soit Mr. Octave Feuillet ?...

Votre Loti.



**1905**

Constantinople (Turquie) – Hendaye – Paris

Loti, après d'ultimes rendez-vous avec les deux sœurs Noury bey, toujours voilées, part pour la France, le 6 avril. À Rochefort comme à Hendaye, Loti se met pour de bon à écrire *Les Désenchantées*. Il continue de correspondre avec les trois femmes et poursuit d'autres projets, dont l'adaptation à la scène de *Ramuntcho*.

**363. à Zeyneb, Neyr et Leyla [Zennour et Noury Noury-Bey et Marie Lera]**

[Automne]

Avec quelle joie, ma pièce finie pour l'Odéon, je viens de me replonger dans notre roman turc et les lettres de mes petites amies, les fragments de leur journal, et tous nos souvenirs en commun du cher Orient ! Il me semble que je viens de les retrouver, mes trois amies, après une absence de quelques mois.

Je leur enverrai bientôt des feuillets, les priant de corriger, critiquer, supprimer, changer les noms des personnages, faire sans hésitation tout ce qui leur plaira.

Profondes amitiés de votre,

P. Loti.

[L'annotation des lettres n'est pas reproduite ici. Se référer à l'ouvrage.]

**Dessin de Pierre Loti, 1872. La chambre de bord de Julien Viaud sur la Flore, côté lit,** mine de plomb, 20 x 26 cm. Annoté en bas à droite au recto : 217. Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse (Inv. MHNT ETH OC 981 11)

# Portrait

## Pierre Loti

Par Corinne Amar

**Il eut le goût des voyages et de l'Orient et il eut le goût de l'écriture, de la lettre, du roman, dans un rêve de prolonger au-delà de sa propre durée, tout ce qu'il avait été, tout ce qu'il avait pleuré, tout ce qu'il avait aimé.** Né à Rochefort-sur-Mer, en Charente-Maritime, berceau de la famille maternelle, devenu officier de marine, Pierre Loti, de son nom véritable, Julien Viaud (1850-1923) sillonna le monde. Il promena sa vie sur les navires de la Marine nationale qu'il ne quitta jamais, découvrant, s'enthousiasmant, condamnant, aimant, portant sur les pays, les événements, son regard de romancier, d'athlète – à bord, il organisait militairement les séances de gymnastique des marins qu'il commandait – de farceur aussi. La correspondance qu'il entretenait toute sa vie, nous montre à quel point il fut drôle quant à ses amitiés, ses amours, ses emballements successifs, ses réflexions littéraires ou religieuses ; combien il fut doué pour partager sa passion « des descriptions inoubliables », initiée par un frère de quatorze ans son aîné, chirurgien de marine à Papeete, Gustave Viaud, mort trop tôt, son Absent pour toujours, son modèle. Un recueil de lettres de Pierre Loti paraît qui nous plonge dans son monde d'enchantements, non pas toute la correspondance mais un choix de *Lettres d'ici et d'ailleurs (1866-1906)* (1), dont ses biographes, Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier nous disent combien la correspondance aura contribué à le construire et à le faire vivre. Bouleversantes, sont les lettres adressées à Gustave, le frère adoré dont il attend les nouvelles avec impatience, qui mourra alors que son cadet n'a que treize ans, sur le navire qui le ramène gravement malade de Saïgon, et dont le corps

sera immergé dans le golfe du Bengale. Enfant encore, il écrit à son frère qui doit rentrer : « Début 1862, Mon bon frère, Je pense bien que c'est la dernière fois qu'on t'écrira à Tahiti. Au printemps on va commencer à arranger ta chambre, j'arrangerai toutes ces petites affaires que tu m'avais confiées, tes petits vases et ton petit rat qui lui est bien serré dans le bahut. Il faudra aussi mettre du désordre dans ta chambre pour lui donner l'air de toi, qu'elle n'a plus du tout quoiqu'elle ait encore ton odeur. » Nostalgie à jamais du frère perdu en mer.

À dix-sept ans, Julien est admis à l'École navale de Brest, et deux ans plus tard, il est sur un navire. De ses premières escales, excellent dessinateur, c'est par le dessin d'abord qu'il fait voir, ressentir, qu'il exprime ses impressions, adressant à des magazines illustrés ses publications accompagnées de commentaires.

Un sentimentalisme exacerbé, le sens du fantasque et le besoin obsessionnel de l'ailleurs qui fut la véritable impulsion de sa vie furent les clés du caractère de Loti pour qui rien ne fut jamais trop exotique ni trop grandiose – c'est lui qui fera construire un palais oriental dans sa maison natale de Rochefort, reconstituant côte à côte un salon turc, une chambre arabe, une pagode japonaise et même, une mosquée ; c'est lui encore qui apparaîtra fardé ou déguisant les Frères Yves en sœurs. Il avait une apparence malingre, et petit de taille, un physique qu'il n'aimait pas, travestissait volontiers, exhibant rouge à lèvres, cheveu teint et déguisements sans pareil. S'il se maria pour assurer une position dans le monde, il aimait les hommes et les femmes



**Pierre Loti,**  
Vers 1900 en capitaine de Frégate et en officier de la Légion d'honneur

passionnément. André Gide lui en voudra d'avoir fait d'Aziyadé, l'héroïne de son premier roman plus ou moins autobiographique, une femme, alors qu'il s'agissait d'un homme. (Dans la Turquie des années 1876-1877, un jeune officier tombe amoureux d'Aziyadé qui appartient au harem d'un riche vieillard.) Au gré des affectations, les voyages de Loti nourrissent son œuvre. C'est lors d'une escale de trois mois à Papeete en 1872, qu'il rapporte de son séjour enchanteur, son surnom, Loti, venu d'une fleur polynésienne.

Alors que cette année 2023 rend hommage au centenaire de sa mort, un roman graphique des auteurs Alain Quella-Villéger & Didier Quella-Guyot, et du dessinateur, Pascal Regnaud, *Pierre Loti, Une vie de voyageur*, fait revivre, avec une exigence subtile de la phrase et une délicatesse de la couleur, l'œuvre littéraire et les voyages de Loti. Il rend compte de son arrivée à Tahiti : plongeant dans le charme de la ville, ce pays où le plaisir a partout sa place, attiré par ses belles jeunes femmes parées de fleurs éclatantes et les cheveux dénoués, le torse à peine couvert d'une tunique de mousseline, on le voit sur la plage, sous les cocotiers s'énamourant de l'une d'entre elles. – *Pourquoi aller plus loin, lui demande cette dernière, pourquoi ne pas rester ici ? – Il y a trop d'ailleurs qui m'attirent encore et puis mon cœur est plus changeant qu'un ciel d'équinoxe* (2), répond le jouisseur sans repos, qui n'aura de cesse de parcourir le monde, interprétant la vie à travers l'amour. Loti a raconté lui-même les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse. On les retrouve dans ses romans : *Le roman d'un enfant* (1890) dans lequel sa mère, seul véritable amour de Loti, y joue un rôle capital, cette mère dont il s'éloignera en mer mais à laquelle il restera passionnément attaché comme à la maison de Rochefort ou encore *Prime jeunesse* (1919) ou *Un officier pauvre*, fragments du

journal publiés par son fils Samuel Vaud (1923). De même, il tiendra dès sa toute jeune adolescence, un journal intime. Dans *Pierre Loti, l'évadé*, l'excellente biographie de Lesley Blanch (1904-2007) (3) qui se lit comme un roman, et puise dans la correspondance comme dans le journal intime de l'écrivain, on sait que Julien, avant d'être Loti, enfant timide, délicat, aimait le secret et se confiait au journal qu'il tenait méticuleusement. Cela allait devenir, nous dit-elle, une habitude pour toute sa vie, et une source de matière pour ses livres. « J'avais déjà ce besoin de noter, de fixer des images fugitives, de lutter contre la fragilité des choses, et de moi-même, qui m'a fait poursuivre ainsi ce journal jusqu'à ces dernières années... [il écrivait cela quarante ans plus tard] mais en ce temps-là, l'idée que quelqu'un pourrait y jeter les yeux m'était insupportable. » Et pourtant, il changera, souligne Lesley Blanch, lui qui n'aura de cesse de publier des romans qui racontent, avec *l'intensité du suprême égoïste, l'agonie qu'on éprouve à aimer et à perdre ce qu'on aimait*, et rêvent devant la fuite inexorable du temps. Ce que l'on retrouve très certainement dans *Pêcheur d'Islande* (publié en 1886), ce roman dont on dit qu'il fut son chef-d'œuvre. Le lire ou le relire aujourd'hui, c'est se rendre compte qu'il n'a rien perdu de son pouvoir d'évasion, de dépaysement, de romanesque. Pierre Loti est l'écrivain de l'impression, du rêve marin, de la mer, toujours recommencée. Il célèbre cet air du large qu'aspirent à pleins poumons les marins en mer d'Islande, eux qui côtoient sans cesse la mort et appellent à leur retour de l'océan, le désir et l'amour. Ainsi, la petite Gaud est devenue une jeune fille, sage au regard grave, et dans la diligence qui la ramène de Paris à Paimpol, elle se prend à rêver : « Tiens, puisque nous sommes en hiver, je vais les voir, cette fois, les beaux pêcheurs d'Islande... » Car « en décembre, ils devraient être là, revenus tous, les frères, les

fiancés, les amants, les cousins dont ses amies, grandes et petites, l'entretenaient tant (...) En effet, elle les avait vus... et maintenant son cœur lui avait été pris par l'un d'eux... » (4).

(1) Pierre Loti, *Mon mal j'enchanter, Lettres d'ici et d'ailleurs (1866-1906)*, Édition établie et présentée par Alain Quella-Villéger et Bruno Verrier, 2023

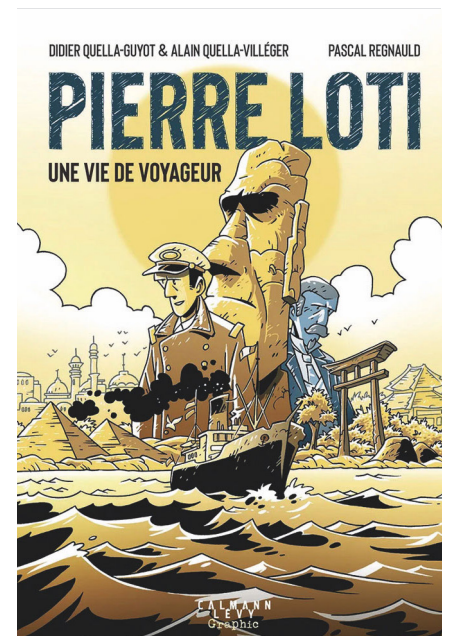
(2) Alain Quella-Villéger & Didier Quella-Guyot, Pascal Regnaud, Pierre Loti, *Une vie de voyageur*, Éd. Calmann Lévy Graphic, 2023

(3) Lesley Blanch, *Pierre Loti, l'évadé*, Le Passeur Éditeur, 2023, p. 61

(4) Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*, Éd. Le Livre de Poche, 1988

## Pierre Loti, Une vie de voyageur

Roman graphique.  
Didier Quella-Guyot, Alain Quella-Villéger, Pascal Régnauld.



Éditions Calman-Lévy Graphic  
Biographie et autobiographie, 11 janv. 2023



# Blanche Lee Childe Pierre Loti

## Lettres d'Oirda et Messages lointains

Par Gaëlle Obiégly

**Même si le volume de lettres se clôt par la prose de Loti, il n'est pas le personnage principal de cet ouvrage. C'est Blanche Lee Childe qui anime les pages de ce livre. Elle a initié la correspondance avec le romancier dont nous pouvons lire quelques « messages lointains » en fin de volume**

alors que Blanche s'approche d'une mort prématurée. Née en 1837, elle meurt assez jeune de la phtisie en 1887. Loti est plus jeune qu'elle d'une quinzaine d'années. Elle lui a adressé une lettre d'admiration après avoir lu *Fleurs d'ennui*. Du reste, le mot « ennui » et ses dérivés abondent dans cet ensemble de lettres. Sans doute parce que l'un et l'autre le redoutent. L'ennui est la bête noire de Blanche. Si elle le mentionne tant, sans doute est-ce pour exorciser ce démon surnois. Elle mène une vie paisible entre le Loiret, en été, et des pays lointains en hiver. Quant à Loti, il est sans cesse ailleurs. Officier de marine, il mène une vie aussi militaire qu'exotique. Ce sont ses phrases et ses aventures qui ont incité Blanche à lui faire part de son plaisir de lectrice. D'emblée, Blanche Lee Childe ne laisse pas Loti indifférent. Lui qui a de nombreuses admiratrices, celle-ci compte pour lui particulièrement. Blanche Lee Childe, dont le souvenir s'est effacé, a inspiré bien des passions. Pour l'archéologue Salomon Reinach, elle incarne l'amour idéal. Ils auront aussi une correspondance. Dans ses lettres à Loti, elle mentionne d'autres interlocuteurs, faisant ainsi état de son existence mondaine tout comme de ses possessions. Elle

laisse entrevoir à Loti la possibilité de lui faire profiter de ses relations et de son château bien qu'il ne lui ait rien demandé, semble-t-il. Oirda n'attend rien de Loti non plus : ni promesse de vie partagée, ni son soutien dans le monde des lettres. Elle n'a pas besoin de lui car elle a une fortune et des relations importantes. C'est une mondaine riche. *Vous allez rire, lui écrit-elle. Et de poursuivre : J'ai aussi un troisième château [...] et vous y viendrez comme à votre vrai « country home ».* Ce flirt innocent entre deux êtres éloignés par la force des choses réserve une surprise. Au fil des pages, on voit cette femme, en apparence si fragile, en quête d'une conversation avec un « camarade », se métamorphoser en quelques mois en un puissant mentor. Elle contribua à la réussite de *Mon frère Yves*. Grâce aux relations de Blanche Lee Childe, Loti a publié ce texte en feuilleton dans la *Revue des deux Mondes* dès l'été 1883. Cette publication périodique connaît un grand succès et débouchera sur l'édition d'un livre. Revenons à présent sur les épisodes qui ont précédé cette parution.

Tout a commencé six mois plus tôt, en décembre 1882. Pierre Loti a reçu un message signé Oirda, ce qui signifie la rose en arabe. Cette inconnue, masquée de surcroît, lui a fait part de son admiration après avoir lu *Fleurs d'ennui* tout juste paru. Pierre Loti est alors un romancier à la mode. Il figurera dans le questionnaire de Marcel Proust en tant qu'écrivain préféré de l'auteur d'*À la Recherche du temps perdu*. C'est par une

C O R R E S P O N D A N C E

BLANCHE LEE CHILDE  
PIERRE LOTI

**Ah! cher Loti, croyez-moi,  
le Masque avait du bon**

Lettres d'Oirda, la "rose"  
suivi de *Messages lointains* par Pierre Loti

Portrait d'une amoureuse  
Préface d'Hervé Duchêne





simple lettre qu'a commencé une relation très forte entre un officier de marine sillonnant les mers du globe et une Parisienne, se dépaysant l'hiver. Ils commentent et se racontent diverses choses au fil de lettres qui courent le monde. Tous les chemins mènent à Loti, c'est ce qui transparait. À la fin de cet ouvrage, on aura vu une intimité s'établir entre l'admiratrice masquée et le romancier des lointains. Cela aboutit à des confidences et notamment à l'évocation d'un enterrement qui, dépeint par Oirda, a tout d'une féérie. Féérie qui contraste avec le dégoût que lui inspire la défunte, sa tante. Blanche Lee Childe, alias Oirda, insiste sur le fait qu'elle ne l'aimait pas. Et elle prend plaisir à décrire ses charmantes obsèques. La cérémonie était touchante, dit-elle. « Il y avait plus de 1200 personnes qui suivaient le grand char panache. Un temps gris, les champs tout piqués de bleuets, de pavots, la verdure merveilleuse. Un enterrement à la campagne est touchant et naturel. Notre pauvre petite église était exquise d'aspect intérieur. Les tentures, les fleurs, les grands lampadaires avec les torches à flammes bleues. Et cette foule interminable de paysans émus parce que notre nom est si aimé ici. Je pensais à vous pendant ce grand office. Quand je sens quelque chose de pittoresque qui me prend, il me semble que je vous ai là près de moi et que nous le sentirions de même ensemble. » Ce genre d'évocation et de partage a un certain effet sur Loti qui, après la mort de son « amie noble et exquis », en garde à l'esprit une image « étrangement vivante ».

Pendant les neuf premiers mois de cette correspondance, Pierre Loti écrit un roman. *Mon frère Yves*, qui sera son premier best-seller. En parallèle s'organise une intrigue que les lettres et leur appareil de notes nous révèlent.

Tout d'abord, Loti accepte de nouer une relation à distance, par l'entremise de la poste restante, avec une inconnue qui déguise son écriture. C'est au mois de décembre 1882.

Deuxième épisode : l'inconnue qui signe Oirda est démasquée. Avant la mi-janvier 1883, par un indiscret que le romancier a sollicité. Loti hésite à continuer. Une lettre perdue fait d'ailleurs penser à Oirda que tout est fini.

Troisième épisode : La lettre perdue refait surface. Et la correspondance reprend entre Oirda et Loti. Une première rencontre a même lieu, le vendredi 20 avril 1883, à Rochefort. Oirda débarque du train, avec une brassée de roses blanches sur la poitrine. À propos de cette visite, on lit dans le Journal de Loti cité par Hervé Duchêne qui édite cette correspondance : « Toute vêtue de noir, un voile noir très épais, un vrai masque sur la figure, elle arrive à la maison, où je l'attends vêtu de blanc, à l'entrée du salon, sur la marche, elle trébuche... c'est drôle, cette entrevue. » Il conclut : « Ensuite elle ôte son voile – et nous devenons assez bons amis. » On apprend qu'ils ont dîné en tête-à-tête, très convenablement, sous l'œil de la servante Mélanie.

Quatrième épisode. Malheureusement, le rêve de Oirda s'effondre. Elle prévoyait d'accueillir son nouvel ami à La Rochelle, dans un chalet loué pour l'été. Elle envisageait de lui rendre visite à Rochefort. Mais il doit partir. Il embarque sur l'Atalante pour mener des opérations militaires au Tonkin.

Cinquième épisode : C'est le dénouement. Le marin est parti en expédition pour de longs mois. Cultivant de bonnes relations avec la sœur, la mère et la nièce de Loti, Oirda, comme en pénitence, se morfond dans la location rochelaise. Mais elle savoure une victoire. Elle a fait de Loti la coqueluche de son salon et elle a su user de son influence dans les milieux littéraires pour le faire éditer là où elle a ses entrées. La *Revue des deux Mondes* publie en feuilletton *Mon frère Yves* dès l'été 1883. Enfin, Blanche, alias Oirda, lui fait un aveu : « savez-vous, Loti, que je vous aime beaucoup ? »

Le masque levé, une intimité nouvelle s'annonce. On la découvrira à la fin du livre, dans une dernière partie mince mais intense constituée des lettres que Loti lui envoie des ports lointains où il passe.

**Blanche Lee Childe  
Pierre Loti**

**Ah ! Cher Loti, croyez-moi,  
le masque avait du bon**

Édition établie et présentée  
par Hervé Duchêne

[Le Passeur éditeur](#),

20 octobre 2022

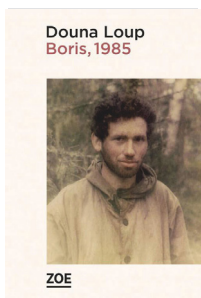
avec le soutien de



# Dernières parutions

Par **Élisabeth Miso** et **Corinne Amar**

## Récits



**Douna Loup, Boris, 85.**

« Je ne sais toujours pas pourquoi j'ai eu l'élan si fort de m'intéresser à toi. Mais je sais que je suis faite de ce qui me précède, tissée de liens venant de loin. Je n'émerge pas du néant, je viens de ce terreau passé. » Lors d'un concert en janvier 2018, la chanson *Vino del mar* dédiée à Marta Ugarte, la militante communiste assassinée par la police secrète du régime de Pinochet, agit comme un déclic sur Douna Loup. Trente-quatre

ans après la disparition jamais élucidée de son grand-oncle Boris Weisfeiler, dans les Andes en janvier 1985, elle décide de partir sur les traces de ce « fantôme » familial. De janvier 2019 à mars 2020, son périple la conduit aux États-Unis, au Chili et en Russie. Olga, la sœur de Boris, a bataillé pendant des années pour connaître la vérité et a mis à jour un faisceau d'indices sur la probable implication de la Colonia Dignidad, cette secte allemande fondée par Paul Schaefer au Chili au début des années 1960, base d'atrocités de la dictature. L'enquête de Douna Loup, sorte de journal de bord, se nourrit de ses rencontres avec des membres de sa famille, avec des amis proches de Boris, des militants chiliens pour les droits des victimes, avec l'avocat et le policier chiliens missionnés par Olga, des lettres de son grand-oncle à sa sœur, de ses carnets de voyage ou encore d'archives déclassifiées. L'écrivaine tente de cerner cet être insaisissable. « Tu es une sorte de fauve très particulier que j'apprends à rencontrer dans les ombres. » Né en 1941 à Moscou, le brillant mathématicien savait qu'il avait très peu de perspectives en Union soviétique en tant que juif, aussi s'est-il résolu à immigrer aux États-Unis en 1975 où il a pu se consacrer pleinement à ses recherches et à l'enseignement à l'Université de Pennsylvanie. Se fondre dans la nature, dans les contrées les plus reculées et les plus sauvages qui soient lui était vital, après la Sibérie, il a exploré toujours en solitaire le Canada, l'Alaska, l'Amérique du Sud. « La marche comme procédé de dépouillement volontaire, de proximité contaminante avec les vivants sans langage humain, avec les vivants qui parlent en couleurs, en sons, en traces, en fientes, en floraisons. » Douna Loup comprend sans mal le souffle de liberté qui devait habiter Boris lors de ses expéditions, elle que la nature envire tout autant. En s'approchant au plus près de ce mystérieux grand-oncle, elle a pu mesurer « tout ce que cette poursuite d'un autre vivant (lui a) fait découvrir (d'elle-même) et du monde. » Éd. Zoé, 160 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

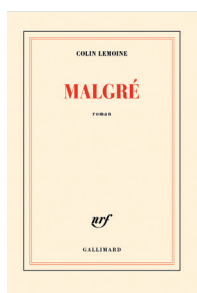


**Emmanuel Venet, La lumière, l'encre et l'usure du mobilier.**

De A comme « Auberge » à Z comme « Zweig », l'écrivain et psychiatre Emmanuel Venet, compose un abécédaire intime. Mêlant souvenirs d'enfance, déception ou nostalgie amoureuse, histoire, admirations littéraires, mythes, réflexions sur sa pratique de psychiatre, il met en lumière la multitude de ressorts complexes à l'œuvre dans notre psychisme et nous rappelle le pouvoir

infini des mots sur nos vies. « Comme ce livre, nous sommes faits de pièces et de morceaux : d'un corps qui, tour à tour, nous réjouit et nous tourmente ; d'idées semées dans nos têtes à l'âge tendre ; de paroles entendues, proférées, lues, écrites ; d'expériences cruciales plus ou moins heureuses ; du moment historique où nous avons surgi du non-être ; des désirs confus et enchevêtrés dont nous procédons. » Emmanuel Venet a grandi à Lyon dans une famille pétrière de religion catholique et de conformisme. Sa mère croyante fervente, se passionnait pour les miracles et les diableries les plus extraordinaires. Enfant dans les années 1960, il aimait quand la ville disparaissait sous d'épais brouillards, ses repères habituels devenus invisibles, un sentiment de liberté l'étreignait alors. Il a gardé imprimé en lui, l'instant précis, où il a pris conscience à quatre ans de la notion d'espace, de temps, de sa présence au monde et de sa propre fin. En 1988, il a consacré sa thèse de médecine à la honte, affect qu'il a sondé dans les textes de Dostoïevski, de Proust et de Kafka et avec lequel il a dû lui-même composer, son grand-père ayant fait preuve d'une attitude déplorable pendant la guerre. Grâce à Jankélévitch, il a compris l'importance de connaître les limites de son savoir, une leçon de « modestie exigeante » qui l'accompagne chaque jour dans l'exercice de son métier. La toute puissance, l'arrogance et l'approche rationaliste de certains médecins sont à l'opposé de sa conception de la médecine. « (...) le métier de psychiatre relève d'une alchimie délicate et ne se résume pas à normaliser des conduites ou à redresser des déviations. Sa noblesse tient au développement d'une troisième oreille faite de bric et de broc, capable de saisir la chose immatérielle et précieuse émanant de ce qui nous constitue (...) » Et ce livre nous fait effectivement entendre, cette écoute, sensible, intelligente et poétique. Éd. Gallimard, 160 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

## Romans



### Colin Lemoine, **Malgré.**

Que savons-nous des êtres que nous croisons rayonnants en face de nous, invincibles à leur insu, que savons-nous de leur secret, dans l'effervescence de leur vie sociale, de leur métier ? *Que peut la douceur sur le mal* ? « Un jour, j'ai eu mal », nous dit l'auteur d'emblée, de ce jour à l'aube de la quarantaine solaire, inattaquable. Mal ça et là, subitement, une « décousure » du corps, une déflagration, pour toujours, advenue sans

prévenir et sans que les médecins n'y comprennent quelque chose – Il y a six ans, à Claire : « Songe que j'ai sans cesse mal depuis trois jours. » Hier, à la même : « Songe que j'ai mal depuis deux mille jours ». Une souffrance insupportable, irrévocable, inconsolable : clouant au pilori, exilant de soi, et condamnant à demeure à l'ici et maintenant le familier de Venise, formé aux lettres classiques, à l'opéra italien, à la peinture flamande. C'est l'histoire de cette douleur, de la *Douleur*. Le texte jaillit, d'une telle ampleur qu'on ne peut que le lire d'une traite, dans la beauté de la phrase ciselée chapitre après chapitre. Perpétuel qui vive et sans feinte de l'ébranlement d'un homme qui tente de cerner, apprivoiser son mal d'acier. Nostalgie du monde d'avant, de la liberté désinvolte. La douleur rend fou : le monde, sans plus de futur, de projets, de certitudes, et résumé, impuissant, à : « *si je n'ai pas mal, j'irai..., je ferai* ». Auprès des proches qui doutent, certains que cela partira, le réconfort ne vient pas toujours. Le mal est invisible qui rend le supplice impartageable et le vœu de tendresse et de douceur, vulnérable, « je veux être cajolé et chéri, aimé, je veux la grâce ». Des instants qui n'existent plus, des laps de temps gagnés sur l'éternité, de cette douleur rendue liturgique, Colin Lemoine réussit à partager ce secret dont il ne voulait pas, à en faire une œuvre littéraire, dans la continuité de son premier roman, *Qui vive* (Gallimard, 2019), habité par cette même puissance d'écriture et déjà sous le signe de la mélancolie des paradis perdus. Éd. Gallimard, 176 p., 18,50 €. **Corinne Amar**

### J'avance dans votre labyrinthe Lettres imaginaires à Franz Kafka



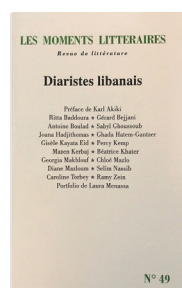
Les lettres de Milena à Kafka ont disparu, M.-P. Joncheray les a réinventées.

### Marie-Philippe Joncheray, **J'avance dans votre labyrinthe, Lettres imaginaires à Franz Kafka.**

« Vienne, le 14 juin 1920, De quoi avez-vous peur au juste ? De ne pas me plaire ? De me décevoir ? De n'être pas à la hauteur de vos désirs ? Moi, je veux vous vénérer comme un dieu (...) » Ainsi écrit celle qui fut, sans même maîtriser parfaitement la langue allemande, la traductrice tchèque de Franz Kafka (1883-1924), Milena Jesenská (1896-1944). Milena a vingt-trois ans et Kafka,

trente-six ans, lorsqu'ils se rencontrent au printemps 1920, dans un café, à Prague, en compagnie du mari de Milena, Ernst Pollak. Le couple habite Vienne, est déjà en pleine dissolution. Milena veut connaître Kafka, traduire sa nouvelle, « Le chauffeur », et lui, entendit probablement parler de cette jeune femme cultivée, littéraire et intéressée par la jeune génération des écrivains allemands. Franz et Milena vont s'écrire d'avril 1920 à juin 1924, auront peu l'occasion de rencontres réelles, pourtant, ils vivront une liaison passionnée dont les *Lettres à Milena* tiennent compte. Bonheur de s'être rencontrés, de s'aimer, de s'écrire sans limite, et complicité très rapidement, puis l'angoisse chez Kafka reprend le dessus, la peur mortifère. Cette passion tint en quelques mois, mais leur relation perdue, et la rupture sera longue. Nous savons peu de choses de ces lettres de Milena à Kafka, qui disparurent. L'auteure nous dit dans sa préface qu'à sa lecture des lettres de Kafka, l'absence de sa destinataire s'était muée en présence. Avec une tendresse pour son sujet, une connaissance sûre, mais aussi l'empathie qui donne le ton, elle entreprend d'entrer dans l'existence de Milena pour restituer avec toute la fièvre et l'impétuosité de caractère de la jeune femme amoureuse, inquiète, entière, le dialogue manquant. Elle imagine son amour au cœur de ses jours, ses nuits, ses préoccupations, son travail, sa solitude qui l'emplit, son romantisme exacerbé, ses rêves. Milena mourra vingt ans après Kafka, dans le camp de concentration de Ravensbrück. Éd. Le nouvel Attila, 253 p., 19 €. **Corinne Amar**

## Revues



### Les Moments littéraires, La revue de l'écrit intime. n° 49 : « Diaristes libanais ».

Avec ce numéro dédié aux écrivains libanais, *Les Moments littéraires* poursuivent la série des numéros « géographiques » consacrés aux diaristes francophones (n° 43, Amiel & Co, les écrivains suisses ; n° 45, les écrivains belges ; n° 47, les écrivains du Luxembourg). Par les journaux ou les carnets intimes d'écrivains vivant au Liban ou faisant partie de la diaspora libanaise, la littérature réussit à rendre compte de la crise protéiforme que connaît le Liban depuis de nombreuses années. Karl Akiki note dans sa préface : « L'exercice que proposent *Les Moments littéraires* à ces différents diaristes libanais [...] est excitant d'un point de vue intellectuel. Cette mise à nu personnelle et collective corrobore la marche de l'histoire de la littérature libanaise francophone. Deux mouvements clairs et perpendiculaires parcourent ces écrits en suivant deux sentiments antithétiques. D'une part, celui de la pudeur qui refuse de se livrer, de se dénuder et de marcher en pleine lumière. [...] D'autre part, s'installe le sentiment de la dénonciation externe, celle qui plonge le doigt dans la plaie et qui crie ces vérités que tous les Libanais connaissent et qu'ils taisent. L'écriture de l'intime devient miroir fractal fait de morceaux de verre recollés où l'identité individuelle tente de se reconstituer en harmonie avec l'identité collective. » Dix autoportraits de Laura Menassa nous offrent « un souvenir nostalgique, un journal délicat sur l'étrangeté de la vie et du temps ». (Date de publication : 9 Janvier 2023).

[Les Moments Littéraires - la revue de l'écrit intime. Présentation de l'éditeur](#)

# Agenda

Sélection de manifestations  
et projets soutenus par  
la Fondation La Poste

## Prix littéraires



Christian Penot  
© Thierry Debonnaire

### Prix des postiers écrivains 2023 - 8<sup>e</sup> édition

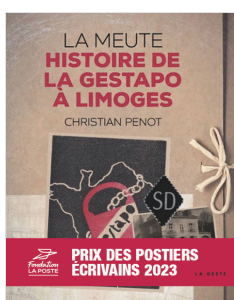
Philippe Wahl, Président-directeur général du Groupe La Poste et Président de la Fondation d'entreprise La Poste a remis, lors de la cérémonie des vœux du Groupe La Poste, le 23 janvier, en présence de Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances, le Prix des postiers écrivains à :  
Christian Penot,  
pour *La Meute, histoire de la Gestapo à Limoges*, Éditions La Geste, mai 2022

#### Prix des postiers écrivains 2023

Christian Penot, a 56 ans. Postier depuis 1989, il est Responsable des ressources humaines d'un établissement courrier. Engagé dans la vie citoyenne, il est élu municipal depuis 2008. Passionné par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, il est membre de l'Association pour la Recherche sur la Résistance et l'Occupation en Creuse (ARROC) et de Rencontre des historiens du Limousin (RHL). Il est l'auteur d'une biographie du colonel Fossey-François, chef départemental des FFI de la Creuse, d'une histoire de la Milice en Creuse, et d'un essai sur la fin tragique d'un maquis implanté sur la commune de Compreignac. Auteur de nombreux articles, il a participé à plusieurs colloques et expositions.

#### La Meute, histoire de la Gestapo à Limoges

Après *Histoire de la Milice en Creuse. Un corps étranger dans le Limousin républicain*, publié en 2019, Christian Penot poursuit son travail de documentation historique en revenant sur l'occupation nazie à Limoges. Dans *La Meute*, il dresse avec une précision journalistique, morale et intellectuelle un panorama complet de la cruauté et de l'égoïsme qui ravageaient alors l'Europe. Au travers de portraits et de biographies des différents acteurs impliqués, l'auteur déploie un récit qui, sans jamais perdre en rigueur, prend des allures de thriller d'espionnage, où la duplicité des résistants se confronte aux vices des oppresseurs. *La Meute* ne traite pas de la folie des hommes, mais de leur personnalité morbide, prouvant que les succès d'Hitler tiennent moins à la fascination délétère qu'il exerçait, qu'à la soif de pouvoir qui dévorait ses subalternes, y compris au plus bas de l'échelle. Un livre essentiel, qui trouve dans chaque détail des résonances mondiales.



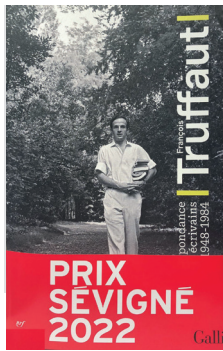
#### \* Membres du jury :

Président : **Alain Absire**, Écrivain, Président de l'association « Réparer le langage, je peux »  
**Philippe Bajou**, Secrétaire Général, Directeur Général Adjoint du Groupe La Poste  
**Georges-Olivier Châteaureynaud**, Écrivain  
**Valérie Decaux**, Directrice Générale Adjointe, Directrice des Ressources Humaines et des Relations Sociales  
**Bénédicte des Mazery**, Écrivaine et journaliste  
**Benjamin Fogel**, Lauréat prix des Postiers écrivains 2022, Directeur projets Branche Numérique  
**Jean-Luc Manet**, Assistant d'études à La Poste (Branche Services Courriers Colis), Lauréat du prix des Postiers écrivains 2017  
**Carole Martinez**, Écrivaine  
**Anne Nicolas**, Directrice du musée de La Poste

#### Présentation vidéo du prix des Postiers écrivains :

<https://www.fondationlaposte.org/projet/prix-des-postiers-ecrivains-2023-christian-penot>





## Prix Sévigné 2022

**Bernard Bastide a remporté le prix Sévigné pour la Correspondance avec les écrivains (1948-1984) de François Truffaut paru chez Gallimard (Hors-série Connaissance) le 3 mars 2022.**

**La remise du prix a eu lieu le 12 janvier 2023 dans les salons de Sotheby's.**

Le Prix Sévigné a été créé en 1996 à l'occasion du tricentenaire de la mort de la Marquise de Sévigné à l'initiative d'Anne de Lacreteille. Il couronne la publication d'une correspondance inédite ou augmentée d'inédits, apportant une connaissance nouvelle par ses annotations ou ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française ou étrangère.

### Le jury du Prix Sévigné :

**Jean BONNA**, Président d'honneur, Membre correspondant de l'Institut de France / **Claude ARNAUD** / **Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS** / **Manuel CARCASSONNE** / **Jean-Paul CLÉMENT**, Membre correspondant de l'Institut de France / **Charles DANTZIG** / **Anne de LACRETELLE**, Présidente Fondatrice / **Marc LAMBRON** de l'Académie française / **Gilbert MOREAU** / **Christophe ONO-dit-BIOT** / **Daniel RONDEAU** de l'Académie française

Le Prix Sévigné 2019 a été attribué à Bernard BASTIDE pour la publication de :

**FRANÇOIS TRUFFAUT  
CORRESPONDANCE AVEC LES ÉCRIVAINS (1948-1984)  
GALLIMARD**

À travers cette *Correspondance avec les écrivains* — sillon littéraire privilégié parmi les milliers de lettres contenues dans le Fonds François Truffaut de la Cinéma-thèque française — « c'est un Truffaut construisant peu à peu sa personnalité, se forgeant une esthétique à coup d'éclats et de remises en question que l'on découvre, mais aussi les lignes de fuite, les zones d'ombre d'un artiste auquel le temps va cruellement manquer. Avec le culot désarmant des ambitieux et la réserve des autodidactes, il s'attache surtout à se réinventer une famille de cœur avec les écrivains qu'il admire, pour pallier les carences de sa famille de sang et se donner les clés du monde de la culture et de la création. »



Bernard Bastide  
© Thierry Debonnaire

Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, **BERNARD BASTIDE** est journaliste, historien du cinéma et enseignant. Il a été l'assistant d'Agnès Varda (1993-1998) dans sa société de production, Ciné-Tamaris. Il a signé ou dirigé des ouvrages consacrés, notamment, à Louis Feuillade, Léonce Perret, Jacques de Baroncelli, Agnès Varda, Bernadette Lafont, et co-signé un *Dictionnaire du cinéma dans le Gard* (Presses du Languedoc, 1999). Concernant François Truffaut, Bernard Bastide a établi et présenté les éditions suivantes : *Chroniques d'Arts-Spectacles : 1954-1958*, (Gallimard, 2019), *La Leçon de cinéma*, (Denoël, 2021), et *Correspondance avec des écrivains : 1948-1984*, (Gallimard, 2022). Il est aussi l'auteur du livre *Les Mistons de François Truffaut* (Atelier Baie, 2015).

**Lire le dossier du numéro 228 de FLoriLettres consacré à l'ouvrage avec une interview de Bernard Bastide :**

[FloriLettres, édition n°228. François Truffaut, Correspondance avec les écrivains](#)

<https://fondationlaposte.org/projet/prix-sevigne-2022-bernard-bastide>

## Films



### Dans l'œil de l'occupant

« ... Regards intimes des soldats allemands sur l'Occupation »

Le 12 février 2023 sur France 5 à 17h20

Un film de **Françoise Cros de Fabrique**

Produit par Gédéon Programmes et Les Films d'Ici

Diffusé le dimanche 22 janvier 2023 sur France 5 à 22h20

**Rediffusion le 12 février 2023 sur France 5 à 17h20**

Disponible jusqu'au 29 juillet 2023 sur france.tv

Ce film propose de vivre les quatre années de l'Occupation de la France à travers des archives inédites : les films amateurs tournés par les soldats allemands et les milliers de lettres envoyées à leurs proches. Il s'agit d'un tout nouveau regard sur cette période avec des images personnelles époustouflantes, dénuées de propagande, qui montrent les soldats en maîtres du pays, admirant la France et sa culture ou la haïssant...

À partir de 1940, les soldats allemands de la Wehrmacht battent l'armée française et envahissent la France. Durant les quatre années de leur présence sur ce territoire, ils écrivent à leur proches et photographient ce qu'ils voient, filment ce qu'ils vivent. Comme pour fixer des souvenirs de vacances. À leur manière, ils témoignent de l'Occupation de la France.

Les soldats du Reich regardent, non sans mépris, et pour certains avec compassion, la puissance française anéantie, ses habitants assommés, les millions de personnes éparpillées sur les routes de l'exode. Ils vivent chez l'occupé. Ils se déplacent librement, achètent ce qu'ils veulent et profitent de la dévaluation du Franc. Ils visitent les musées et s'encanaillent dans la capitale, comme des touristes en uniformes vivant le fantasme joyeux de la Ville-Lumière. Leurs images, bien que dénuées de toute propagande, montrent ces soldats en maîtres du pays.

Nous suivons ainsi de l'intérieur le destin de six soldats allemands, de leur arrivée en France en 1940 jusqu'à la libération en 1944. Un point de vue qui oblige à penser la Seconde Guerre mondiale en des termes différents et à comprendre ces hommes qui occupaient ce territoire au nom du Troisième Reich.

**Une coproduction LES FILMS D'ICI et GEDEON PROGRAMMES**

Avec la participation de **FRANCE TELEVISIONS** et **TOUTE L'HISTOIRE**

**Un film écrit et réalisé par Françoise CROS DE FABRIQUE**

**Produit par Valérie GUERIN et Serge LALOU**

Montage **Géraldine DUPUIS**

Raconté par **Romane BOHRINGER**

Musique originale **Emmanuel d'ORLANDO**

Durée : 55 minutes

<https://fondationlaposte.org/projet/dans-loeil-de-loccupant-regards-intimes-des-soldats-allemands-sur-loccupation>

<https://www.lesfilmsdici.fr/>

# Livres

## Éditions de correspondances soutenues par la Fondation janvier et février 2023



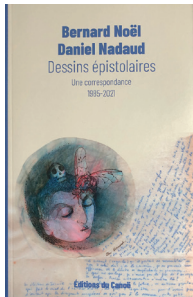
**George Sand,**

**Nouvelles lettres retrouvées**

Édition établie par Thierry Bodin

Éditions Le Passeur, **12 janvier 2023**

Ces 406 nouvelles lettres retrouvées couvrent presque toute la vie de George Sand, depuis ses quinze ans jusqu'à ses derniers jours. La plupart, du court billet à la longue missive, sont entièrement inédites et viennent s'ajouter au corpus de sa volumineuse correspondance. D'autres, dont on ne connaissait que des extraits, sont publiées ici intégralement pour la première fois.



**Bernard Noël, Daniel Nadaud,**

**Dessins épistolaires. Une correspondance 1985-2021**

Éditions du Canoë, **13 janvier 2023**

Cette correspondance fait pénétrer le lecteur au sein d'une amitié qui s'approfondit de lettre en lettre. Elle se fonde sur le travail passionné des deux épistoliers, mêlé à leur vie, qui interroge le monde alentour. Bernard Noël, à travers le langage, Daniel Nadaud, par le biais des images. La plupart des lettres de Daniel Nadaud sont reproduites en couleur pour la beauté de ces missives que Bernard Noël recevait comme un cadeau. Toutes les lettres sont aussi composées.



**Stefan Zweig**

**« J'aimerais penser que je vous manque un peu ». Lettres à Lotte, 1934-1940**

Texte établi et présenté par Oliver Matuschek. Traduction de l'allemand et avant-propos par Brigitte Cain-Hérudent.

Éditions Albin Michel, **18 janvier 2023**

Recrutée grâce à l'organisme juif d'assistance aux réfugiés à Londres, où Zweig s'est exilé un an plus tôt, Lotte Altmann est vite devenue la collaboratrice indispensable au travail littéraire de l'écrivain. Ils se marieront en 1939, et se donneront la mort ensemble dans de tragiques circonstances, à Petropolis en 1942. Ces Lettres à Lotte couvrent une période décisive dans la vie de Stefan Zweig. Il s'y montre un patron attentionné mais exigeant ; un écrivain acharné à publier en dépit de la persécution hitlérienne ; un homme tout à la fois résolu à rompre avec Friderike, sa première femme, et hésitant.



**Pierre Loti**

**Mon mal j'enchanter, Lettres d'ici et d'ailleurs (1866-1906)**

Édition de Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier

Éditions de La Table Ronde, **9 février 2023**

Postées des quatre coins du monde, les quelque trois cent soixante lettres réunies ici, rares ou inédites, brosent un formidable autoportrait de Pierre Loti. Au fil de ses voyages et de ses amours, on découvre un personnage multiple, extravagant, tour à tour enthousiaste et mélancolique...

## Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale  
(indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly  
FloriLettres : ISSN 1777-563

## Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste  
CP B 707  
75757 Paris Cedex 15  
Tél : 07 84 37 16 77  
fondation.laposte@laposte.fr

[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

